

Porter une orientation politique révolutionnaire dans toute la jeunesse !

Le secteur jeune peine à s'implanter solidement. Dans les universités, c'est l'activité syndicale qui structure notre intervention. Celle-ci se réduit trop souvent au soutien des luttes qui existent ou à l'agitation pour en déclencher de nouvelles. Or, elle doit aussi être l'occasion de promouvoir haut et fort notre orientation politique. Cela signifie défendre ouvertement un programme révolutionnaire, en insistant toujours sur le lien entre les revendications immédiates et notre objectif nécessaire de renversement du capitalisme. C'est d'autant plus primordial que, pour la jeunesse étudiante, l'introduction aux idées marxistes constitue aussi une voie de politisation importante.

Reconstruire la combativité dans les universités est nécessaire. Or, le syndicalisme étudiant est en net recul, en témoigne la crise à l'intérieur de la TUUD (tendance dans l'UNEF regroupant des camarades de la majorité du secteur jeune du NPA, mais aussi de la GA et du PG) qui a abouti à sa scission. Par ailleurs, le gouvernement PS, qui est au pouvoir, aggrave le problème d'être à l'UNEF. Aussi, la fondation d'un nouveau syndicat de lutte regroupant SUD étudiant et la FSE est encourageant, mais il aurait fallu le faire lors des moments clés du mouvement étudiant : en 2006 avec le CPE ou en 2007-2009 avec la lutte contre la loi sur l'autonomie des universités. Une fusion au-delà de ces deux seules organisations aurait été utile, et en particulier avec les camarades qui sont à la TUUD. Mais dans le secteur jeune, la discussion a toujours été évitée. Elle reste pourtant indispensable si l'on veut reconstruire le syndicalisme étudiant !

Si la majorité du secteur jeune est étudiante, ce n'est pas le cas de la jeunesse en général. En effet, plus de 50% des 18-24 ans et plus de 90% des 25-29 ans sont de jeunes travailleurs/euses. Non seulement ils/elles connaissent les conditions de travail les plus précaires, mais aussi si l'on pense que le prolétariat est central pour faire la révolution socialiste, on ne peut pas négliger l'intervention dans la jeunesse salariée sous prétexte qu'elle est moins commode. Des recoupements forts existent entre les étudiants et les jeunes travailleurs (étudiant-e-s salarié-e-s, chômeurs/euses en quête d'un premier emploi, stagiaires, jeunes en alternance ou en contrat de professionnalisation). Ces solidarités « naturelles », le secteur jeune doit les entretenir et les renforcer pour préparer la convergence des luttes !

Il est nécessaire que le secteur jeune ait les moyens de son autonomie, ce qui n'est pas vraiment le cas (toujours pas de financement propre par exemple). Nous regrettons les dérives de la direction du secteur jeune (membres de la PY contrairement à la majorité de direction du parti), qui n'hésite pas à refuser l'adhésion de camarades issu-e-s d'autres tendances dans certains comités (notamment des camarades PZ à Paris 8). Construire un parti révolutionnaire est indissociable d'un fonctionnement démocratique.

F. (Jeunes Travailleurs, SRP) et R. (Sorbonne, SNJ) - PZ/Tendance CLAIRE